

Ro 13,11 – 14,4 / Mt 6, 14 - 21

L'Exil d'Adam, le Pardon.

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* ». Voilà la phrase qui clôt la péricope évangélique que nous venons d'entendre et qui donne tout son sens à l'appellation que l'Eglise donne à ce dimanche : « le dimanche de l'exil d'Adam ». Souvenons-nous aussi qu'il y a seulement quelques jours, dans cette période de pré-carême, c'est-à-dire de préparation au carême, l'Eglise nous proposait de méditer la parabole du fils prodigue, encore une histoire d'exil. Nous savons que pour avoir une lecture féconde des Ecritures, à travers les différents personnages, ici Adam ou le Fils prodigue, il nous faut voir nos propres personnes. Par eux, c'est notre situation de proximité ou d'éloignement de Dieu qui est interrogée, nous invitant à l'objectiver pour en prendre conscience et y remédier si nécessaire.

Quel est donc cet exil d'Adam dont nous faisons mémoire aujourd'hui ? Pour orienter notre réponse et approfondir cette question essentielle, mercredi prochain, nous prierons le Grand Canon de Saint André de Crète. Écoutons un des premiers versets : « *C'est en toute justice qu'Adam, ayant transgressé un seul de tes commandements, fut chassé de l'Eden ; que devrai-je subir, moi qui rejette continuellement tes paroles vivifiantes ?* ». Nous avons tous lu, ou entendu ce chapitre de la Genèse qui raconte de manière symbolique la création de l'homme et de la femme, leur désobéissance et l'exclusion d'Adam et Eve du paradis. C'est de cet exil dont nous faisons mémoire car c'est l'état d'éloignement de Dieu dans lequel nous vivons. La désobéissance d'Adam, nous la perpétons chaque jour de notre vie en agissant de la même manière et cette désobéissance nous conduit à nous éloigner toujours un peu plus de Dieu. L'Eglise, par sa liturgie, par son enseignement nous invite à méditer sur notre condition à partir de l'exemple de ces figures emblématiques que sont Adam, le premier créé, mais aussi le fils prodigue. Cette prise de conscience est le préalable à toute vie spirituelle car, comme le dit l'Archimandrite Aimilianos, higoumène du monastère de Simonos Pétra, à l'Athos : « *La vie spirituelle commence par la sensation d'expulsion, d'un mur dressé devant l'âme, et par sa disposition à vouloir ne plus être un objet de rebut. **Tant que l'âme n'éprouve pas ces sensations, elle ne commencera jamais rien.** Nous pouvons, certes, vivre chrétiennement, mais à notre gré, selon la raison ou selon la perception de notre esprit. Dans la mesure où il n'y a pas cet intense sentiment de rejet, nous n'avons pas encore commencé, nous n'avons pas prononcé le « *Béni soit notre Dieu* » dans notre vie* ».

« *Là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur* ». Où est notre trésor ? Est-il dans les plaisirs de la vie mondaine qui sont tous orientés vers la satisfaction de notre ego possessif et fier de lui, ou est-il dans cette recherche infinie du paradis perdu qui ne sera retrouvé que dans la proximité de notre Dieu ? Irons-nous vers un monde attirant par ses plaisirs trompeurs, ou porterons-nous notre regard, par la foi, vers la promesse des

richesses éternelles ? Considérons-nous le monde dans son état déchu comme le vrai monde, comme une réalité indépassable ou comme un monde trompeur et illusoire ne laissant de place qu'à la superficialité et à l'accumulation ? Notre personne se réduira-t-elle à posséder toujours plus de biens, de qualités reconnues par le monde ou mettons nous l'accent sur l'être plutôt que sur l'avoir ? Pour se poser ces questions, il sera nécessaire de faire une pause dans le tourbillon incessant de notre vie, pleine d'actions, de projets, de pensées ; tourbillon auquel nous prenons part mais qui nous rend captif. Comme le fils prodigue, il nous faudra « *rentrer en nous-même* » et peut-être nous apercevoir que l'exil dont nous sommes à la fois victimes et acteurs, l'éloignement de Dieu que nous expérimentons est d'abord la conséquence d'une expulsion hors de nous-même, de notre véritable nature. Voilà ce que nous propose l'Eglise non seulement ce dimanche, mais pendant toute la durée du carême : revenir à ce que nous sommes en réalité, à ce que nous sommes dans la pensée de Dieu, à ce à quoi nous étions promis avant la chute pour réaliser notre vocation profonde : vivre en Dieu, nous reposer en Dieu, quelles que soient les circonstances extérieures. Car le Christ nous le montre sans cesse dans les Evangiles : la personne humaine ne se réduit pas à ce qu'on en voit. Les possessions matérielles, le statut social, le pouvoir, le niveau culturel, l'apparence physique, les facultés intellectuelles ne disent rien de la réalité de la personne et de son mystère. Notre trésor, ce qui nous définit, c'est l'appel que Dieu nous adresse : retrouve ta vraie nature, celle que je t'ai donnée au premier jour, celle qui permettra notre union intime. « *Accorde-moi la patrie tant désirée en me faisant à nouveau habitant du paradis* » chantons-nous lors de l'office pour les défunts. Notre trésor, c'est cette patrie tant désirée, cet état où nous trouvons dans l'intimité de Dieu, où nous vivons en Lui.

En nous examinant sincèrement, en « *rentrant en nous-mêmes* », reconnaissons la vanité de tout ce à quoi nous nous accrochons bien inutilement sur cette terre et prenons le chemin du retour d'exil pour être accueillis dans les bras du Père qui attend seulement que nous nous tournions vers Lui, comme le bon larron. Voilà à quoi nous invite le Grand Carême : nous rapprocher de la vie édénique qui a été interrompue lorsque avec Adam, la volonté humaine et la volonté divine se sont dissociées. Le Carême, comme toutes les propositions de l'Eglise n'a pas pour but de nous restreindre, de nous limiter dans notre liberté mais au contraire, de nous aider à nous approcher de la Vraie Vie. C'est donc dans la joie que nous pouvons l'aborder. Mettons-nous en marche vers cette Vraie Vie car, comme le dit Saint Paul dans l'épître que nous venons d'entendre : « *C'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil* » (Rm 13, 14)

Amen